

# UN FOUR DE TUILIER D'ÉPOQUE AUGUSTÉENNE À BOUTENAC (AUDE)

par M. et R. SABRIÉ\*

Les vestiges d'un four de tuilier ont été dégagés au pied des Corbières, dans la commune de Boutenac (Aude), au lieu-dit *Les Vignals* (Coordonnées Lambert : Ax 636,37; Ay 3095,57; altitude 75 m ± 1m). Ils se trouvent sur le flanc sud-est d'une colline oùaffleure une roche gréseuse et qui domine une large vallée orientée au nord, à la lisière des terres cultivées en vigne. Une source jaillit à proximité. Son débit est de nos jours peu abondant, mais il a pu être supérieur dans l'Antiquité et suffire aux besoins en eau d'un petit atelier.

La première découverte s'était produite il y a environ une dizaine d'années, à l'occasion de la plantation d'oliviers. Ayant remarqué un affaissement de terrain, le propriétaire<sup>1</sup> avait creusé une tranchée, dégagant ainsi le conduit de chauffe d'un four dont il avait prélevé le mobilier : fragments de tuiles, d'antéfixes, de céramiques moulées, et briquettes.

Au moment de notre intervention, le terrain était entièrement recouvert par la végétation, essentiellement des arbustes de garigue. Avant l'inévitable destruction des vestiges antiques restés en place, il nous a paru souhaitable d'en faire un relevé précis, d'essayer de mieux connaître les productions du four, sa période

d'activité, et enfin de prendre des mesures de protection<sup>2</sup>.

## 1. LE FOUR (fig. 1 et 2)

L'installation du four, en partie creusé dans le grès tendre, avait dû occasionner d'importants travaux de terrassement avant la construction proprement dite. La chambre de chauffe a été aménagée dans un espace circulaire de 5,20 m de diamètre taillé dans le rocher sur une profondeur maximum de 0,80 m. La paroi externe, de 45 cm d'épaisseur, a été bâtie en briques crues de 45 cm x 30 cm environ, soit 1 pied et demi sur 1 pied, appliquées contre la roche. Sous l'effet de la chaleur elles ont pris une teinte rouge vif vers l'intérieur du four, rouge foncé vers l'extérieur.

Les murets de soutènement, au nombre de 7 de chaque côté du couloir central, sont également construits en briques liées avec de minces joints d'argile. Celles-ci mesurent de 42 à 45 cm sur 27 à 29 cm, pour une épaisseur de 7 cm, et sont fortement vitrifiées, leur teinte allant du brun-rouge au brun-verdâtre. Les murets les mieux conservés, dans la partie nord, ont une hauteur maximum de 80 cm, soit 10 assises de briques. Quelques-uns d'entre eux présentent à leur sommet un profil arrondi correspon-

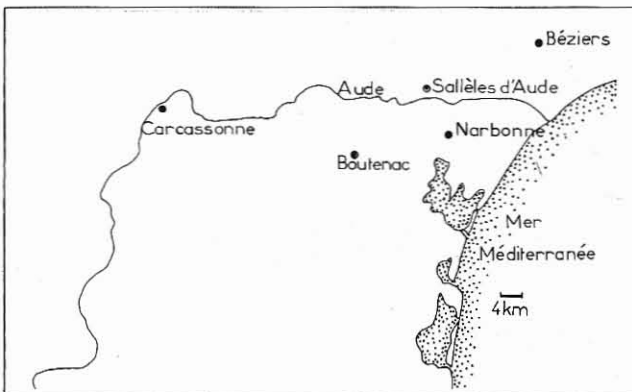


Fig. 1 — Localisation du site.

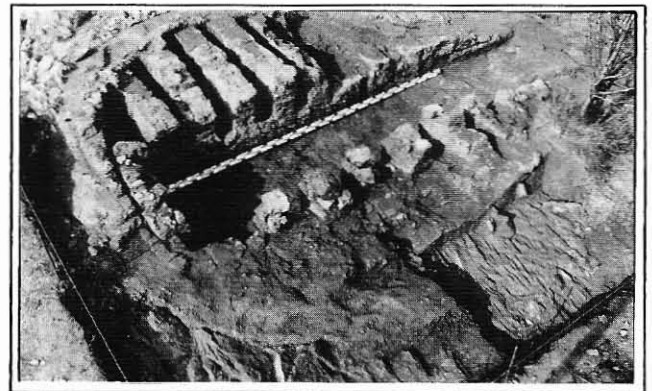


Fig. 2 — Le four de Boutenac (Aude), vue d'ensemble.

\* 8 Rue Alexandre Martin, F 11100 Narbonne.

La fouille a été exécutée par le Groupe de Recherches Archéologiques du Narbonnais, avec l'aide du Groupe de Recherches Archéologiques de Lézignan. Nous dédions cet article à la mémoire de notre ami Louis Puget qui avait participé à ces travaux avec efficacité et dévouement.

1/ M. Henri Mailhac nous a autorisés à effectuer ce sondage et nous a aimablement confié pour étude le matériel qu'il avait découvert. Qu'il reçoive ici nos plus vifs remerciements.

2/ Au cours de la fouille, toute destruction inutile a été évitée; après l'intervention, le four a été recouvert de terre par mesure de protection.

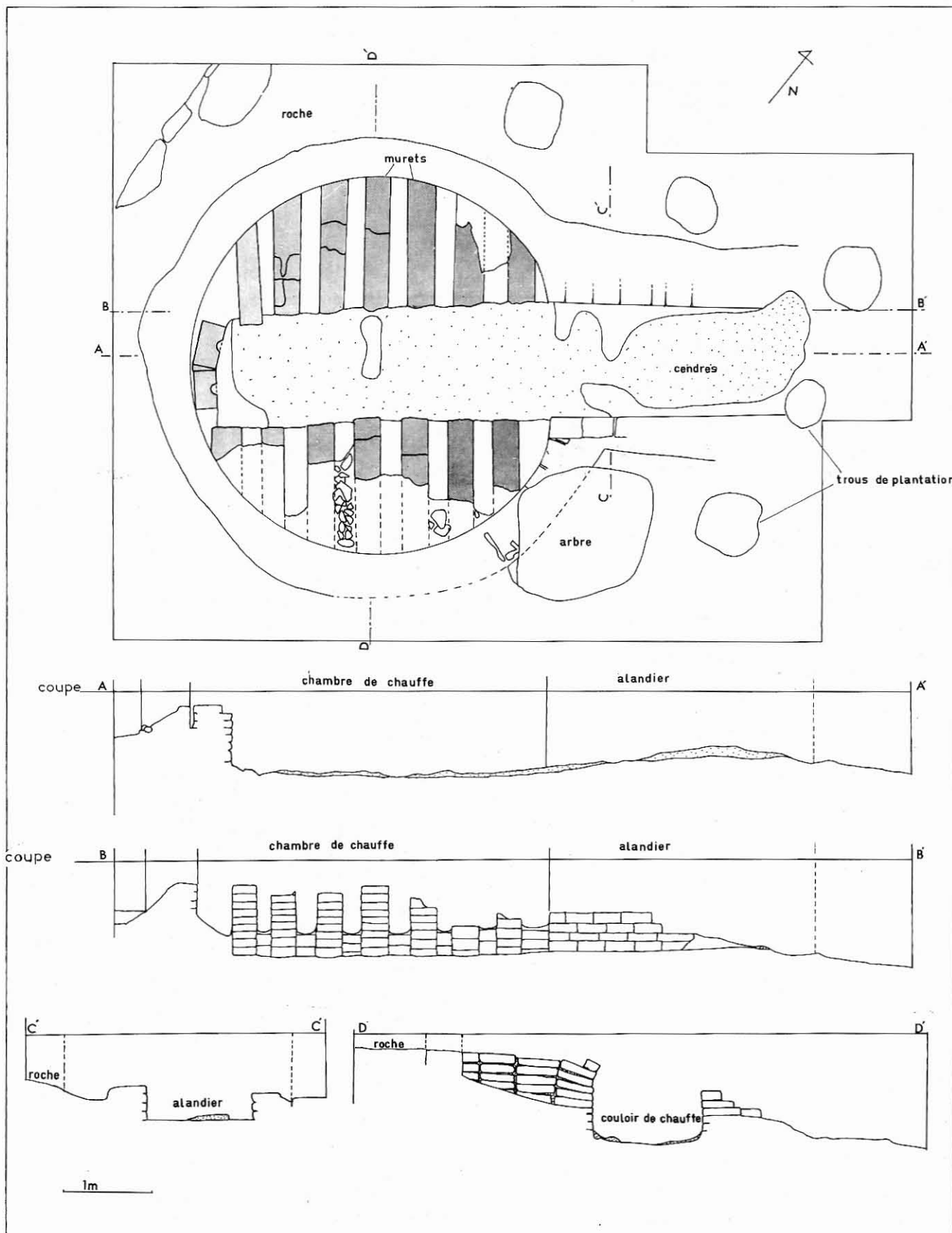


Fig. 3 — Le four de Boutenac, plan.

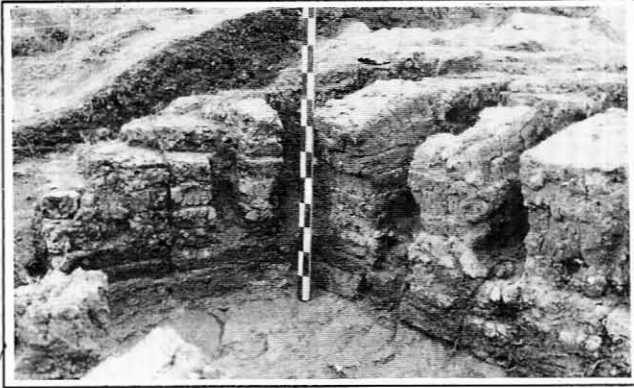


Fig. 4 — Extrémité du couloir de chauffe.

dant à l'amorce de la voûte qui couvrait le couloir de chauffe. Entre les murets, distants de 20 cm environ, le sol a été surélevé par deux assises de briques; de l'argile a été appliquée contre la paroi extérieure de façon à relever l'extrémité des conduits de chaleur et éliminer les angles vifs.

La partie sud du four a été fortement endommagée. La fouille, qui a été poursuivie jusqu'à la roche, nous a permis de compléter les observations que nous avons faites sur le côté nord. Les espaces correspondant aux conduits de chauffe avaient été remblayés avec des petits cailloux avant la mise en place des briques, de façon à compenser la déclivité du sol. La limite externe du four a été repérée grâce à une couronne d'argile rouge vif, plus ou moins bien conservée.

Le couloir de chauffe, de 1,20 m de largeur (soit 4 pieds) présentait un léger pendage vers l'intérieur de la chambre de chauffe. Sa base en cuvette était en partie recouverte d'une couche de cendres solidifiées. A son extrémité s'élevait un muret, ou pilier, formé de deux piles de briques adossées à la paroi de la chambre de chauffe, et conservées sur une hauteur de 60 cm. A partir de la deuxième, ces briques étaient creusées de cannelures verticales de 12 cm de largeur (fig. 3).

Aucun vestige de la sole ne subsistait en place. Cependant nous avons recueilli entre les murets deux blocs d'argile durcie percés de carneaux circulaires incomplets, qui doivent lui appartenir (fig. 7, 15).

L'alancier, d'environ 1,50 m de longueur, était légèrement creusé dans la roche. Sa base dominait celle du couloir de chauffe de 20 cm environ. D'un état de conservation médiocre, il ne possédait plus que quatre assises de briques au maximum, du côté nord, toutes fortement vitrifiées. La couche de cendres durcies atteignait 10 à 15 cm d'épaisseur.

A l'emplacement habituellement réservé à l'aire de chauffe, le sol présente une déclivité vers l'extérieur. Devant l'alancier, la couche archéologique a disparu et la roche affleure au niveau du sol moderne. Des trous ronds de 60 cm de diamètre environ nous avaient laissé supposer l'existence d'un édifice soutenu par des poteaux, qui aurait protégé l'aire de chauffe. Mais cette hypothèse a été abandonnée car il s'est avéré que les cavités, réguliè-

ment disposées de façon orthogonale et obliquement par rapport à l'axe du four, avaient servi à planter des pieds de vigne.

Les fragments d'argile cuite trouvés dans le four, dont certains portent des empreintes de doigts, ne sont pas des indices suffisants pour évoquer la construction du laboratoire. Nous avons constaté que les briques des murets étaient fortement vitrifiées, ce qui ne prouve pas nécessairement une longue période d'utilisation. En effet le processus de vitrification a pu être considérablement augmenté par un mauvais fonctionnement ou par la qualité de l'argile.

La gueule du four est orientée au nord-est (fig. 2). Ce choix a sans doute été dicté par la déclivité du terrain mais aussi par le souci de la protéger des vents dominants, le Cers soufflant par rafales violentes du nord-ouest et le vent marin, plus régulier, du sud-est.

Il est regrettable que le complexe artisanal associé au four lui-même n'ait pu être repéré. Les observations effectuées aux abords immédiats n'ont pas révélé la présence d'autres fours. Si ceux-ci ont existé, ils pouvaient se trouver plutôt dans la zone cultivée au sud et au sud-est d'où provient le lot le plus important de céramiques. Là aussi devaient se situer les annexes et l'habitation des artisans.

## 2. TYPOLOGIE

Ces dernières années plusieurs essais de classification des fours de tuiliers ont été proposés, en particulier en Angleterre et en Italie. Le four circulaire à une seule chambre de chauffe et à murets multiples, correspond au type IV de Swan<sup>3</sup>, et au type Id de Cuomo di Caprio<sup>4</sup>. Si l'on se réfère à la typologie établie pour la France par F. Le Ny<sup>5</sup>, le four de Boutenac se rattache au groupe IE, qui n'est connu jusqu'à présent qu'en Narbonnaise. Quatre fours de ce type se trouvent à la limite de cette province et de l'Aquitaine, un dans le Narbonnais (Sallèles-d'Aude) et deux en Provence. La dimension du four de Boutenac est comparable à celle de ces deux derniers<sup>6</sup>. Nous avons peu d'éléments de comparaison sur le plan chronologique car seul le four de Sallèles<sup>7</sup> est daté avec quelque précision de la première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Ceux de Couladère (Haute-Garonne) auraient été en activité au I<sup>er</sup> s. de notre ère.

## 3. LE MOBILIER TROUVÉ DANS LE FOUR

### 3. 1. Les matériaux de construction

Ce sont les éléments les plus remarquables trouvés dans le four. Nous examinerons tour à tour :

- antéfixes à décor de palmette;
- fragments de terre cuite architectonique décorée;
- briquettes en forme de losange;
- briquettes rectangulaires;
- peson;
- fragments d'*imbrices* et de *tegulae* dont quelques-unes sont surcuites. Marque ORFI.

#### 3. 1. 1. Les antéfixes

On a retrouvé une antéfixe brisée mais presque complète (fig. 4, 7 et fig. 6). La face principale, rectangulaire, mesure 23 cm x

3/ V.G. Swan, *The pottery kilns of Roman Britain*, Royal Commission on Historical Monuments, Supplementary Series n°5, Londres, 1984, 31, fig. III.

4/ N. Cuomo di Caprio, Proposta di classificazione delle fornaci per ceramica e laterizi nell'area italiana, dans *Sibrium*, X, 1, 1972, 371-464; Updraught pottery kilns and tile kilns in Italy in pre-Roman and Roman times, dans *Acta Praehistorica et Archaeologica*, IX-X, 1978-79, 23-31.

5/ F. Le Ny, *Les fours de tuiliers gallo-romains*, *Méthodologie, Etude technologique, typologique et statistique, Chronologie* (DAF, 12), 1988.

6/ *Ibid.*, fig.26, carte n°8, 94 et 96.

7/ F. Laubenheimer, Sallèles d'Aude, *Un complexe de potiers gallo-romain : le quartier artisanal* (DAF, 26), Paris, 1990, tour n°6, 70, fig. 44-45.

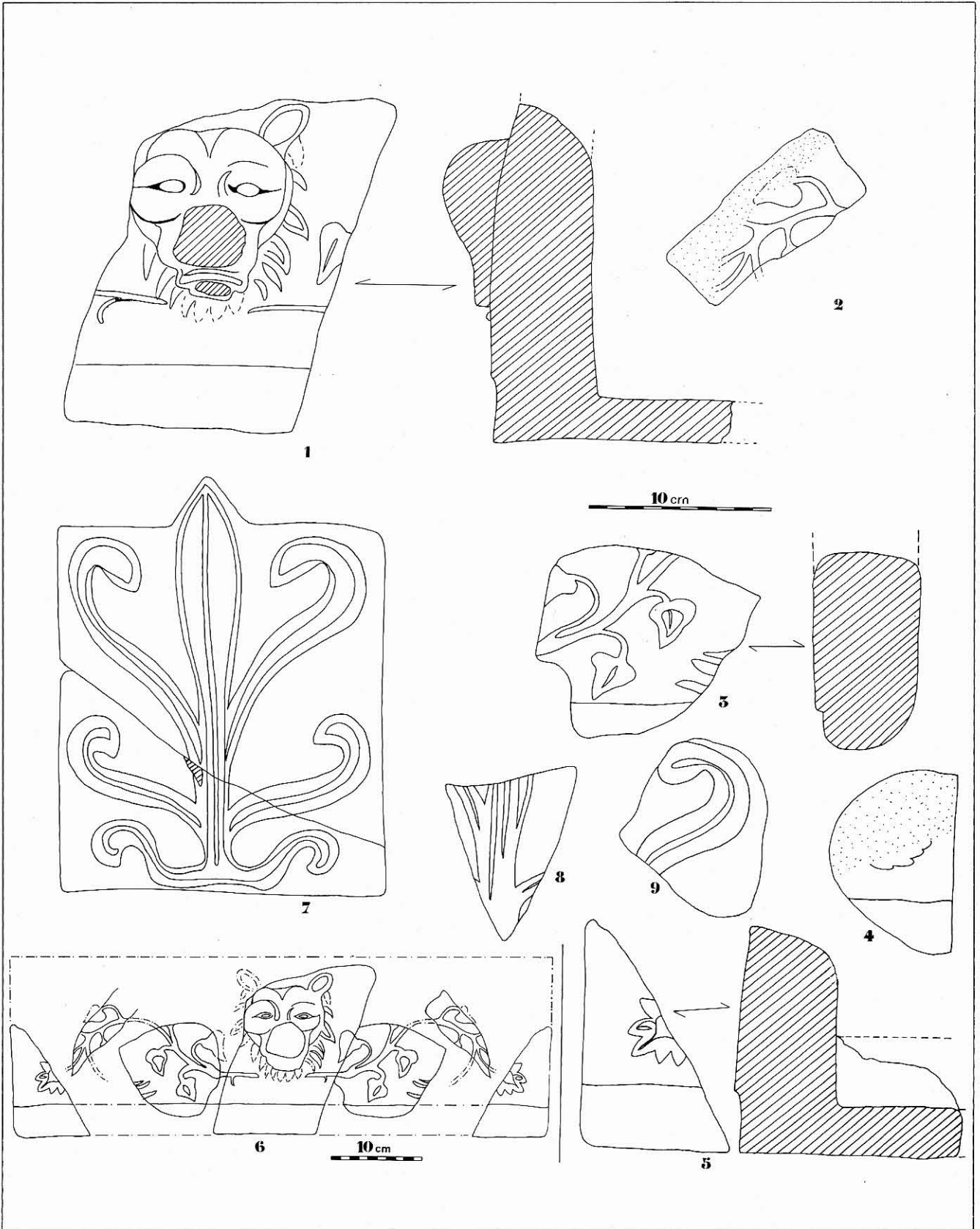


Fig. 5 — Les terres cuites architectoniques.



Fig. 6 — Terre cuite au mufle de lion.

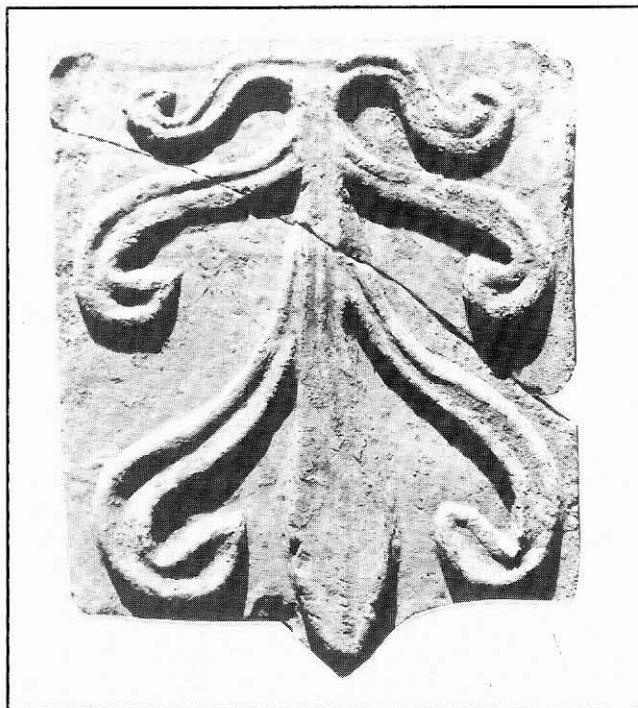


Fig. 7 — Antéfixe à palmette.

18 cm pour 3 cm d'épaisseur. Elle porte un décor en relief : palmette ouverte à cinq feuilles nervurées et pointues reposant sur une volute<sup>8</sup>. La feuille centrale dépasse le cadre rectangulaire de 2,5 cm. Au revers, l'arrachement de l'*imbrex* est bien visible.

Deux autres éléments d'antéfixes du même type ont été recueillis, l'un dans le four (fig. 4, 8), l'autre en surface dans les environs (fig. 4, 9).

Les palmettes s'inscrivent généralement dans une forme qui va de l'ogive au demi-cercle. Or, ici, le décorateur a visiblement voulu remplir tout l'espace rectangulaire dont il disposait, ce qui donne au motif un aspect un peu particulier. Le dépassement de la feuille centrale ne suffit pas à compenser l'étalement des feuilles latérales. L'ensemble ne manque pas d'originalité

Les antéfixes servent aussi bien à décorer les édifices publics que les demeures des classes aisées de la population, et on les voit, à Pompéi, surtout au bord de la toiture des *atria*. Dans le cas de Boutenac, nous ignorons tout de leur destination.

### 3. 1. 2. La terre cuite architectonique au mufle de lion

Quelques éléments de terre cuite architectonique à décor moulé constituent l'une des plus intéressantes découvertes du four. Le fragment le plus important possède une paroi rectiligne de 5,5 cm d'épaisseur, qui se replie en angle droit avec une épaisseur de 2,5 cm (fig. 4, 1 et fig. 5). La partie frontale s'orne d'un mufle de lion presque complet, dont le relief, nettement marqué, atteint 3 cm d'épaisseur. L'oreille droite et le museau manquent, certaines parties de la crinière sont mal moulées.

Quatre autres fragments, qui ont une épaisseur équivalente,

portent un décor végétal. Sur deux d'entre eux apparaît un rinceau avec des feuilles de lierre tournées vers le bas (fig. 4, 2 et 4), sur un autre, une feuille mal moulée (fig. 4, 4). Le dernier fragment (fig. 4, 5), décoré, semble-t-il, d'un élément de fleuron, forme l'angle inférieur gauche de la pièce de terre cuite, qui est renforcée au revers par une paroi verticale perpendiculaire à la face moulée.

A partir de ces quelques fragments, il est possible de tenter une restitution de la pièce en tenant compte de sa destination. Il semble que nous ayons affaire à un élément décoratif destiné à être placé en bordure du toit. Sa longueur devait correspondre à la largeur d'une *tegula*, soit environ 50 cm, sa hauteur est voisine de 20 cm. Les parois latérales seraient le rebord d'une tuile-gargouille. La pièce complète devait atteindre un poids considérable. Le mufle de lion occupait certainement le centre du décor, tandis que deux rameaux symétriques s'élevaient de part et d'autre en s'incurvant (fig. 4, 6).

Le motif du mufle de lion a été largement utilisé en céramique, toreutique, bijouterie..., mais il occupe une place de choix dans les frises de terre cuite qui décorent le bord des toits, la gueule ouverte de l'animal servant à rejeter les eaux de pluie. Les trouvailles de tuiles-gargouilles sont rares pour la Gaule, l'une a été signalée à Langres<sup>9</sup>. Un exemple suggestif est fourni par une aquarelle de Félix Durban<sup>10</sup> montrant une tuile à gargouille d'un édifice de Pompéi, et sa position par rapport aux autres éléments de la couverture. Nous devons cependant constater que la terre cuite de Boutenac n'est pas perforée en vue de l'usage de gar-

8/ Nous empruntons le vocabulaire à l'ouvrage suivant : R. Ginouvès, R. Martin, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, I, Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*, Ecole Française de Rome, 1985.

9/ E. Frezoul, Informations archéologiques de Champagne-Ardenne, *Gallia* 33, fascicule 2, 1980, 466.

10/ *Pompéi, Travaux et envois des architectes français au XIXe siècle*, Catalogue de l'exposition, Paris, 1981, 256, n°112 et figure p. 279. Autre exemple : atrium de la maison des Noces d'Argent à Pompéi V, 2, i; E. La Rocca, M. et A. de Vos, *Guida archeologica di Pompei*, Rome, 1976, 309.

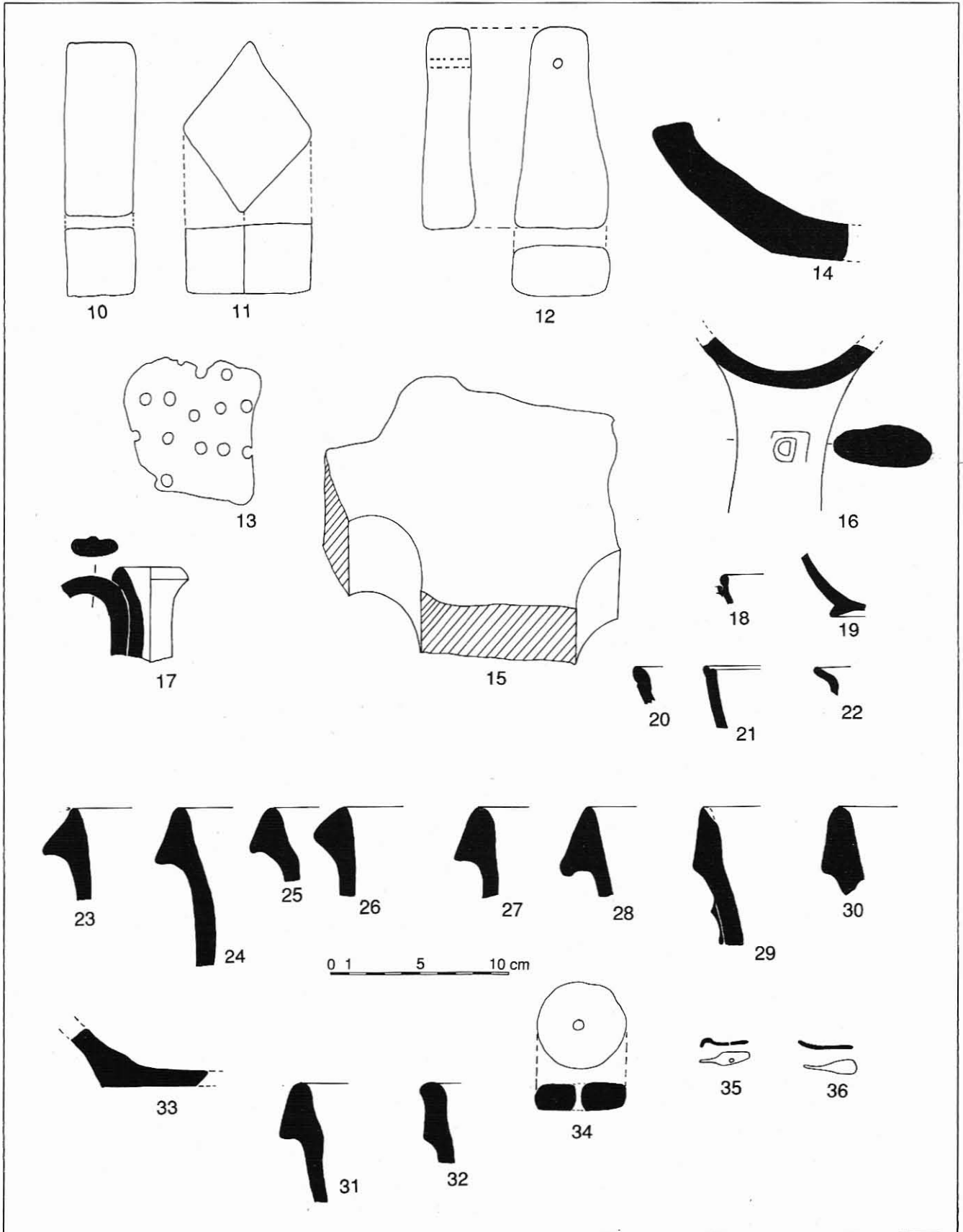


Fig. 8 — Mobilier céramique et métallique.

FOUR DE TUILIER DE BOUTENAC (AUDE)

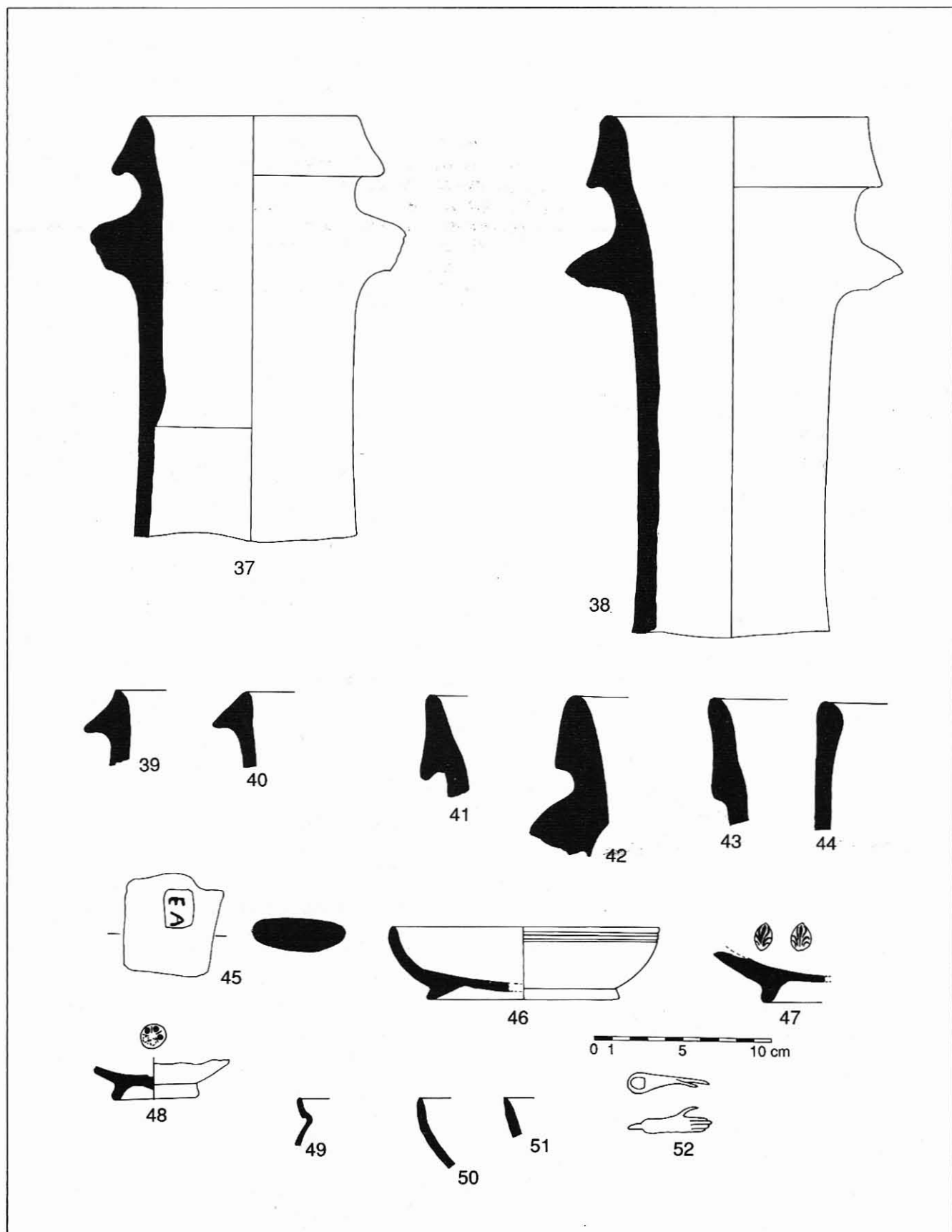


Fig. 9 — Mobilier céramique et métallique.

gouille. On peut alors envisager deux hypothèses. Cette particularité peut être due à un défaut de fabrication, qui aurait motivé le rejet de la pièce. Ou bien, au contraire, le trou d'évacuation était inutile car le mufle de lion se situait au niveau de l'*imbrex*, ce qui semble avoir été le cas pour le temple de Vénus à Pompéi, si l'on se fie à la restitution d'un autre architecte français du XIXe siècle<sup>11</sup>. Ce ne serait pas alors une tuile à gargouille, mais un élément décoratif en position d'antéfixe.

Comme les antéfixes, ce genre de décoration est en général réservé aux bâtiments publics, ou aux habitations privées dénotant une certaine richesse de la part de leur propriétaire, mais aucune découverte effectuée dans la région n'a jusqu'ici révélé sa présence.

### 3. 1. 3. Les briquettes en forme de losange

Les briquettes en forme de losange (fig. 7, 11), dont 38 ont été trouvées dans la chambre de chauffe, sont toutes du même type et mesurent 9,5 cm X 7,2 cm pour une épaisseur de 3,5 cm. Bien qu'elles soient moins nombreuses que les briquettes rectangulaires utilisées pour les pavements en *opus spicatum*, on les trouve en prospection sur de nombreux sites d'habitat dans le Languedoc occidental. Quelques exemplaires ont été découverts au Clos de la Lombarde à Narbonne, parfois avec une épaisseur moindre (2,3 cm).

A Ostie, où la brique a été largement utilisée pour la construction, les briquettes de ce type semblent réservées à la décoration murale et sont souvent associées à d'autres formes, rectangles ou triangles. Un exemple bien représentatif se trouve sur une façade des *Horrea Epagathiana* où des niches-édicules sont ornées de losanges de deux teintes différentes placés en alternance<sup>12</sup>. On peut se demander si elles avaient une destination identique dans le Narbonnais. Leur grand nombre sur certains sites, en particulier Joncas (Luc-sur-Orbieu) et Montsens (Lézignan-Corbères), laisserait supposer que leur emploi ne se limitait pas à la décoration d'une surface restreinte<sup>13</sup>.

### 3. 1. 4. Les briquettes parallélépipédiques

Quelques briquettes parallélépipédiques à section carrée (fig. 7, 10) ont été trouvées. Leurs dimensions sont de 3,8 cm x 3,8 cm x 9,5 cm. Cette forme de brique semble très rare. On ne peut savoir si elle était destinée aux murs ou aux pavements, ou si le tuilier les utilisait comme cales.

### 3. 1. 5. Le peson

Un peson de forme trapézoïdale (fig. 7, 12) faisait partie du mobilier du four. Ses dimensions sont les suivantes : hauteur 11 cm; grande base 5 cm; petite base 3 cm; épaisseur 2,5 cm. Il est percé perpendiculairement aux grandes faces, contrairement à ce qui se pratique habituellement.

### 3. 1. 6. Les tuiles

Les *tegulae* et les *imbrices* étaient très brisées, aucune n'a pu être reconstituée. Quelques fragments présentent un aspect verdâtre et appartiennent à des tuiles déformées par une surchauffe du four.

Trois fragments de *tegulae* trouvés dans le four portent la mar-

que ORFI, qui est complète sur deux exemplaires. Deux autres, qui ont été recueillis aux abords immédiats, peuvent provenir de l'ancienne fouille.

Le tuilier ORFI(TVS) ou ORFI(VS) désigné par un seul nom devait être un esclave ou un homme d'humble origine (voir annexe *infra*).

### 3. 2. La céramique commune

- quelques fragments de céramique à parois fines (fig. 7, 18).
- des fragments de cruche à pâte claire. L'anse n'est pas collée sous la lèvre comme c'est habituellement le cas, mais appliquée le long du col, ce qui pourrait être une particularité locale (fig. 7, 17-22).
- fragment de faisselle ou filtre (fig. 7, 9).
- cols d'amphores Dressel 1A (fig. 7, 23-27).
- anse d'amphore probablement Dressel 1, avec marque D (fig. 7, 16). Cette marque, trouvée également à Baetulo, ainsi qu'à Rome, Bâle, au Mont-Beuvray et à Vidy-Lausanne, daterait de la deuxième moitié du Ier s. avant J.-C.<sup>14</sup>.
- fond et bord de bol, commune à engobe noir (fig. 7, 19-20).
- paroi de plat à cuire, lèvre avec rainure pour recevoir le couvercle (fig. 7, 21). C'est le type 14 de Mercedes Vegas<sup>15</sup> daté de la fin de la République - début de l'Empire.
- frag. de mortier ou jatte, commune à pâte claire (fig. 7, 14).

## 4. LES PRODUCTIONS DU FOUR DE BOUTENAC ET LEUR DIFFUSION

Outre les *tegulae* et les *imbrices* dont on a retrouvé des fragments vitrifiés, il est vraisemblable que les terres cuites relatives à la construction : antéfixes, briquettes, frise à décor moulé, ont été produites par l'atelier de Boutenac. Il pourrait en être de même pour les ustensiles à usage domestique comme le peson, la faisselle et la jatte, de pâte similaire. On peut hésiter, par contre en ce qui concerne la vaisselle à parois fines. Les amphores Dressel 1 sont probablement importées d'Italie, comme tend à le prouver la marque D présente sur une anse.

Le four paraît avoir cuit essentiellement des tuiles dont la diffusion peut être cernée de façon approximative grâce à la marque ORFI<sup>16</sup>. Les terres cuites architectoniques étaient probablement destinées à des édifices d'une certaine importance situés peut-être à Narbonne même. Seule l'analyse des pâtes pourrait nous renseigner de façon précise sur l'aire de diffusion de tous ces produits.

## 5. LE MOBILIER RECUEILLI EN SURFACE DANS LA VIGNE VOISINE

### 5. 1. La céramique à vernis noir

- fond de bol , pâte marron clair rosé, vernis peu adhérent, deux palmettes ouvertes dans un ovale, en disposition radiale (fig. 8, 47).
- fond de bol, pâte marron orangé, vernis écaillé, rosette centrale à cinq pétales et cinq étamines terminées par un point (fig. 8, 48).

11/ Pompéi, *Travaux et envois...*, n°17, 139 et 142. Aquarelle de F.W. Chabrol à qui l'on a souvent reproché une certaine fantaisie dans ses restitutions.

12/ G. Picard, *Empire romain*, Office du Livre, Fribourg, 1964, fig. p. 32-33.

13/ Un pavement avec briquettes en forme de losange a été signalé sur le site de Lascours (Hérault) : R. Gourdiolle, *Etude des sols d'habitations d'époque gallo-romaine ancienne dans la haute vallée de l'Orb*, *Bulletin de la Société Archéologique et historique des Hauts Cantons de l'Hérault*, 3, 1980, 28-41, en particulier p.32. Un ensemble de briquettes en connexion a été trouvé à Narbonne, sans que l'on puisse déterminer s'il provenait d'un pavement ou d'un mur (Cahiers Rouzard). Renseignement fourni par G. Fédère que nous remercions.

14/ Montserrat Comas i Solà, *Baetulo, Les amfores*, Badalona, 1985, 130 et fig. 58, 1, sur la paroi; M.H.Callender, *Roman amphorae*, Durham, 1965, 507, 118 et fig. 6, 46.

15/ M. Vegas, *Cerámica común romana del Mediterráneo occidental*, Barcelone, 1973, 43-45, fig.15.

16/ Voir *infra*, l'annexe de G. Fédère.

- bol, pâte chamois, pied oblique, lèvre droite avec deux sillons sous le bord externe, série 2321 de Morel<sup>17</sup>. Vers 50-20 av. n. è. (fig. 8, 46).

- lèvres de bols, pâte marron foncé, vernis mal conservé (fig. 8, 50-51).

L'ensemble de cette céramique appartient aux dernières productions de la campanienne et précède les premières importations de sigillée italique ou leur est contemporaine. Datation probable : fin de la République / première décennie de l'Empire.

#### 5. 2. La sigillée italique

- un fragment atypique.

#### 5. 3. La céramique domestique et les amphores

- bord de gobelet à parois fines, pâte beige clair (fig. 8, 49).

- lèvres d'amphores Dressel 1A et 1B, pâte claire (fig. 7, 28-32 et fig. 8, 37-43).

- lèvre d'amphore Pascual 1 (fig. 8, 44).

- marque EA sur une anse d'amphore Dressel 1 (fig. 8, 45).

- fond de plat (fig. 7, 33).

- fusaïole en céramique (fig. 7, 34).

#### 5. 4. Les monnaies

- monnaie d'Ampurias. D/ tête casquée à droite.- R/ Pégase à droite. A l'exergue : EMPOR<sup>18</sup>.

- petit bronze. D/ tête avec couronne radiée à droite. R/ illisible.

- petit bronze massaliète du type «chalques» frappé à Marseille avant l'arrêt de la production de cet atelier en 49 av. J.-C. D/ Tête d'Apollon à droite avec mèche de cheveux torsadée. R/ taureau agenouillé avec légende MA (?), peu lisible<sup>19</sup>.

#### 5. 4. Autre mobilier métallique

- petite main en bronze (4,6 cm) munie d'un anneau de sus-

pension au-dessus du poignet ( fig. 8, 52). Il s'agit d'une main droite, les doigts tendus et serrés, le pouce écarté. Amulette ?

- petites spatules en bronze (fig. 7, 35-36).

- quatre anneaux de bronze de diamètres différents. Les trois plus grands sont légèrement aplatis.

Le mobilier recueilli hors fouille couvre une période qui va de la fin du IIe s. av. J.-C. à l'époque augustéenne. On notera la rareté des tessons de sigillée italique et l'absence de sigillée gauloise très abondante sur tous les sites de la région au Ier s. de notre ère.

## 6. CONCLUSION

Le four de Boutenac se rattache au type circulaire à un seul couloir de chauffe et à murets multiples bien attesté en Narbonnaise. Il semble avoir cuit essentiellement du matériel destiné à la construction : *tegulae*, *imbrices*, briquettes, antéfixes, décors moulés, et peut-être aussi de la céramique à usage domestique : faisselles, pesons, mortiers.

La datation de sa construction et la durée de son activité sont difficiles à cerner. En effet les lèvres d'amphores trouvées dans le four et qui sont les rares éléments bien datés (fin IIe - début du Ier s. av. J.-C.) ne peuvent fournir tout au plus qu'un *terminus post quem*, si l'on admet que la fabrication des tuiles et surtout des antéfixes ne saurait, dans nos régions, être antérieure à l'époque augustéenne. En considérant que l'abandon du site se place au plus tard vers la fin du Ier s. avant notre ère, on peut avancer l'hypothèse que ce four a produit dans les premières décennies de l'Empire; ce serait donc un des plus anciens fours de tuiliers gallo-romains découverts en Narbonnaise.

## ANNEXE

### La marque tégulaire ORFI et sa répartition géographique dans l'Aude

par G. Fédière

La marque tégulaire ORFI dont la diffusion ne s'étend que dans le département de l'Aude (Basses Corbières, Lézignan sud), couvre une surface dont la longueur, du point le plus à l'ouest, Gaujac (commune de Lézignan), à celui le plus à l'est, Les Perrières (commune de Narbonne), est d'environ 15 km.

Elle se répartit en deux types très voisins dont l'un se différencie de l'autre notamment par des lettres de taille inférieure. En effet, dans le type a, les lettres mesurent 1,6 cm de hauteur. Dans le type b, elles mesurent 1,8 cm. D'autre part, la lettre R du type a présente une panse supérieure moins haute et une haste dont la partie inférieure montre une obliquité interne. Quant aux di-

mensions des cartouches, on remarque que la longueur, 6,9 cm, est la même pour les deux types. Par contre, les largeurs sont différentes : 2,1 cm pour le type a et 2,5 cm pour le type b. Mais qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre type, ils présentent tous les deux des lettres en creux.

Au sujet des supports sur lesquels ces estampilles sont placées, il s'agit avec certitude pour l'un d'entre eux d'un fragment de *tegula*. Dans les autres cas, ce sont probablement aussi des morceaux de *tegulae* et non de briques. Chaque estampille est disposée soit parallèlement au bord avant de la tuile, soit de façon presque parallèle à celui-ci.

17/ J.-P. Morel, *Céramique campanienne, Les formes*, BEFAR, Rome, 1981, 47.

18/ J.-C. Richard, *Catalogue des monnaies du Musée de Carcassonne (Aude), II Les monnaies hispaniques*, Bull. de la Soc. d'Et. Scient. de l'Aude, 1983, XXXIII, 65-71, n°19-20.

19/ L. Chabot, La circulation monétaire autour de l'étang de Berre et le monnayage massaliète au Ier siècle avant notre ère, *R.A.N.* n°8, 1975, 110-183. Renseignement G.Fédière.

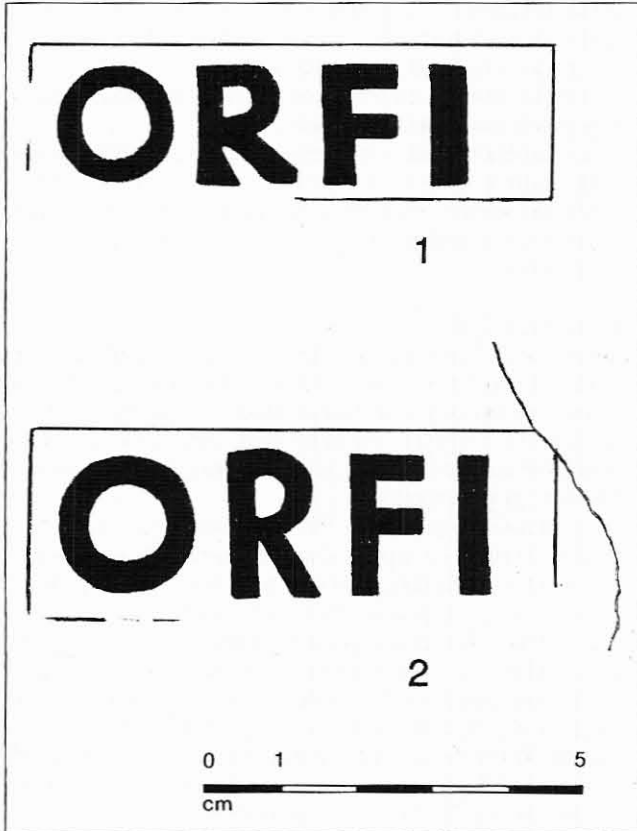


Fig. 1 — Typologie de la marque ORFI : 1, type a; 2, type b.

REPARTITION GEOGRAPHIQUE

**Type a**

- BOUTENAC. Site des Vignals : 1 exemplaire.

ORFI : dans le four;

- LUC-SUR-ORBIEU. Site de Jonquas : 3 exemplaires.

ORFI : (fig.1, n°1). Estampille parallèle au bord. Epaisseur de celui-ci : 3 cm à 3,1 cm;

ORFI : Estampille parallèle au bord. Epaisseur de ce dernier : 3,3 cm à 3,4 cm;

Orf... : (Collection B. Pauc, n°286)<sup>1</sup>.

**Type b**

- BOUTENAC. Site des Vignals : 5 exemplaires.

ORFI : (sur deux fragments se raccordant). Dans un tas de déblais à côté du four. Estampille presque parallèle au bord. Epaisseur de celui-ci : 3 cm.

ORFI : dans le four;

ORF... : dans le four;

...RFI : (Collection H. Mailhac)<sup>2</sup>;

...FI : (même collection).

- LEZIGNAN-CORBIERES. Site de Gaujac : 5 exemplaires.

ORFI : (fig.1, n°2). Estampille parallèle au bord. Epaisseur de celui-ci : 3,3 cm à 3,4 cm.

O...FI : Estampille parallèle au bord, mais renversée. Ep. du bord : 2,9 cm à 3,1 cm;

ORF... : Estampille à peu près parallèle au bord. Ep. du bord : 2,8 cm;

ORF... : Estampille à peu près parallèle au bord, mais renversée. Ep. du bord : 3,2 cm;

ORF... : (collection B.Pauc);

- LUC-SUR-ORBIEU. Site de Jonquas : 4 exemplaires.

ORFI : (coll. B.Pauc). Estampille parallèle au bord. Ep. du bord : 3,1 cm à 3,2 cm;

...RFI : (même collection). Estampille parallèle au bord avant d'un fragment de *tegula*, mais renversée. Ep. du bord : 3,2 cm à 3,6 cm;

...RFI : Estampille parallèle au bord. Ep. du bord : 2,9 cm à 3 cm;

...FI : Epaisseur du support : 2,9 cm à 3 cm;

- NARBONNE. Site des Perrières : 5 exemplaires.

ORFI : Estampille presque parallèle au bord. Ep. de celui-ci : 2,7 cm à 2,9 cm;

ORFI : (Musée du Biterrois à Béziers, coll. M. Deloupy, n°88-27-4)<sup>3</sup>. Estampille à peu près parallèle au bord. Ep. de ce dernier : 3,2 cm;

ORF... : Estampille à peu près parallèle au bord. Ep. du bord : 3,2 cm à 3,3 cm;

OR.. : Estampille à peu près parallèle au bord. Ep. de ce dernier : 3,2 cm.

O... : Estampille presque parallèle au bord. Ep. de celui-ci : 3,3 cm.

- ORNAISONS. Site du Moulinas : 2 exemplaires.

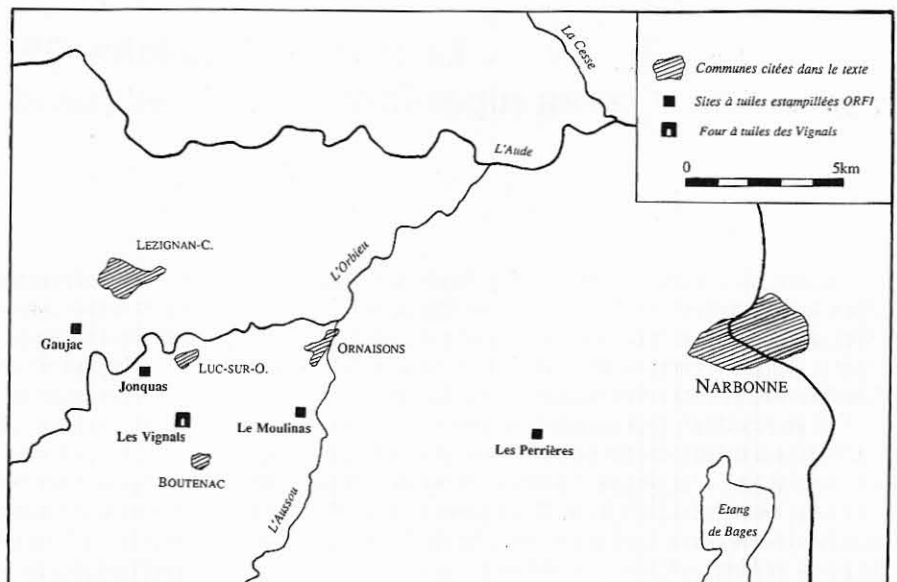


Fig. 2 — Carte de répartition de la marque ORFI.

1/ J'exprime mes remerciements à M. Pauc qui a eu la gentillesse de me montrer les marques tégulaires de sa collection.

2/ Ma gratitude va à M. Mailhac, propriétaire du terrain, qui m'a autorisé à étudier le matériel du site.

3/ J'adresse mes remerciements à Mme Lapeyre, Conservateur du Musée du Biterrois (Saint-Jacques) qui m'a fort aimablement permis d'étudier les briques et les tuiles de ce musée.

## LA MARQUE TÉGULAIRE ORFI

ORFI : Estampille très légèrement oblique par rapport au bord. Ep. de celui-ci 3,4 cm;

OR... : Estampille parallèle au bord. Ep. de ce dernier : 3 cm à 3,1 cm;

D'après cette répartition, on peut constater que les estampilles de type b découvertes jusqu'à présent, c'est-à-dire 21 exemplaires, sont bien plus abondantes que celles du type a : 4 exemplaires seulement. Il est à remarquer également qu'aucun de ces supports estampillés ne présente ni des marques digitales telles que courbes ou autres dessins, ni des marques dites "numérales" incisées habituellement sur la tranche du bord avant des *tegulae*. D'autre part, il est difficile, en l'absence d'analyses de pâtes, de parler des composants de celle-ci. On peut toutefois y observer des particules de mica et des "dégraissants" rougeâtres ou bruns à noirâtres (nodules ferreux). Quant aux couleurs des pâtes, elles vont du rosâtre au beige rosâtre et au saumon.

Le site des Vignals a fourni, rappelons-le, des céramiques du 1er siècle av. J.-C. Quant aux quatre autres sites à marques ORFI, trois d'entre eux montrent aussi de la céramique à vernis noir : Gaujac (Lézignan-Corbières), Jonquas (Luc-sur-Orbieu) et Les Perrières (Narbonne). A Gaujac, cette dernière est représentée par de la campanienne A tardive et de la B, mais il y a égale-

ment d'autres types de céramique (sigillées italique, gauloise, claire A et C). Jonquas a montré de la campanienne A tardive, de la B et de la C, ainsi que des céramiques sigillées (italique, gauloise, claire A). Le site des Perrières a fourni aussi de la céramique à vernis noir, de la sigillée italique du dernier quart du 1er siècle av. J.-C. et des céramiques d'époques postérieures telles que sigillée gauloise, sigillées claires A et D.

Par contre, au Moulinas (Ornaisons), ni M.-F. Mollor<sup>4</sup>, ni nous-même n'avons découvert de céramique à vernis noir sur le site proprement dit. On a trouvé quelques menus fragments de céramique sigillée italique des deux dernières décennies du 1er siècle av. J.-C. et des deux décennies suivantes, puis de la sigillée gauloise, de la sigillée claire (types A et D) et des céramiques paléochrétiennes orangées et grises. Le terrain où de la céramique campanienne a été observée<sup>5</sup> se situe près de l'Aussou, c'est-à-dire à environ 300 m à l'est de la vigne dans laquelle nous avons découvert les deux exemplaires d'ORFI.

En conclusion, la marque ORFI pourrait dater du dernier quart du 1er siècle av. J.-C., époque où l'on peut utiliser encore de la céramique à vernis noir tardive et, bien entendu, de la céramique de l'époque augustéenne proprement dite, c'est-à-dire de la sigillée italique ou ses imitations précoces.

4/ M.-F. Mollor, Quelques découvertes archéologiques anciennes et récentes à Bizanet et Ornaisons, *Bulletin de la Comm. Arch. de Narbonne*, tome 33, année 1971, 56.

5/ M.-F. Mollor, Sites archéologiques dans les Basses-Corbières, *Bulletin de la Comm. Arch. de Narbonne*, tome 31, année 1969, 113.